

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Annonces à faire en chaire. — II Solennités de titulaires. — III Correspondance romaine. — IV Ode à Marie. — V Le Panthéon de Rome. — VI Aux prières. — VII Bibliographie. — VIII Société d'une messe. — IX Office de saint Bède. — X Confirmations. — XI Ordo des fidèles.

ANNONCES A FAIRE EN CHAIRE

Dimanche, le 12 mai

Rogations et fête de l'Ascension.

SOLENNITES DE TITULAIRES

Dimanche, le 19 mai

Les titulaires, autres que la Sainte-Trinité et le Saint-Sacrement, qui tombent entre le 27 mai et le 15 juin n'auront cette année leur solennité que le 16 juin, (avec renvoi de celle du Sacré Cœur de Jésus au 7 juillet).

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Solennité du titulaire de Saint-Isidore ; et, (par anticipation), de celui de Sainte-Julie.

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Fête du titulaire de Saint-Pierre-Célestin (Pakenham) ; solennité de ceux de Saint-Isidore (Prescott) et, par anticipation, de Notre-Dame-de-Bon-Secours (Monte-Bel'ò).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Fête du titulaire de Sainte-Pudentienne (Roxton Pond) ; et, par anticipation, solennité de ceux de Saint-Bernardin-des-Sienne (Waterloo) et de Notre-Dame-Auxiliatrice (Richelieu).

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Solennité du titulaire de Saint-Venant (Hereford) et, par anticipation, de celui de Notre-Dame-Auxiliatrice (Stuckely North).

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD — Solennité anticipée du titulaire de Saint-Urbain.

J. S.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 17 avril 1901.

LE consistoire qui vient d'avoir eu lieu lundi dernier est le plus nombreux qu'ait tenu Léon XIII. Sa première promotion de cardinaux en comptait dix, celle-ci en a douze. La première faisait huit cardinaux étrangers et seulement deux de Curie ; celle-ci, par une proportion inverse, nous offre dix cardinaux italiens et deux étrangers. Parmi ceux-ci est Mgr de Skrbenski, qui est le plus jeune de tous les Evesques, n'ayant que 38 ans, et étant seulement depuis une année archevêque de Prague. Jusqu'à présent le cardinal Vivès y Tuto était le membre le plus jeune du Sacré-Collège ; la place est maintenant prise et de telle manière que de longtemps le nouveau cardinal la conservera.

— Le cardinal Sanminiati Zabarella, anciennement patriarche de Constantinople et auditeur général de la Chambre apostolique, et le cardinal della Volpe, qui était majordome, avaient été réservés *in petto* dans le consistoire du 18 juin 1899. Cette révélation a été pour tous une surprise ; car la charge occupée par ces deux prélats, étant cardinalice, on croyait que la réserve pontificale était tombée sur des sujets qui n'avaient point d'emploi cardinalice, leur faisant ainsi droit à une place qui n'était pas la conséquence naturelle des fonctions qu'ils occupaient.

— Les journaux italiens consacrent de grands articles à cette promotion et la jugent selon les critères qui les inspirent d'ordinaire. Tous cependant s'accordent à en relever le caractère national. Grâce à elle le nombre des cardinaux italiens est de 40, celui des cardinaux étrangers de 27 ; mais parmi ces derniers, il est presque certain que le cardinal Moran ne pourrait arriver au conclave, et il est à douter que le cardinal Gibbons, à moins qu'il ne trouvât un bateau le jour

même où il recevrait la convocation, put venir à temps à Rome. Pratiquement donc, il faut retenir que dans un futur conclave, qui est probablement assez lointain vu la bonne santé dont jouit le Souverain-Pontife, les cardinaux étrangers seraient 25 contre 40 cardinaux italiens. Ceux-ci auraient donc une majorité de quinze votes. Bien entendu ces calculs simplement arithmétiques ne veulent absolument rien dire ; et si je les reproduis, c'est uniquement pour faire honneur à cette nouvelle science qui s'appelle la statistique. Dans un conclave, cardinaux italiens et étrangers n'auront certainement qu'un but, donner à l'Eglise le pontife qu'ils croiront le plus apte à diriger d'une main ferme la barque de Pierre, et l'assistance du Saint-Esprit leur facilitera leur mission. Soyons donc sans crainte, et quelque soit le calcul établi sur des bases plus ou moins solides, croyons qu'à l'heure d'un conclave il ne se trouvera que deux éléments en présence : le Saint-Esprit qui agit, et des cardinaux n'ayant d'autre but que de démêler sa direction et de s'y conformer.

—L'allocution pontificale a été très remarquée. Elle sort en effet des allocutions ordinaires. Le Souverain-Pontife s'y est montré douloureusement affecté. Sans doute l'Eglise triomphera de ses ennemis ; les nuages que la révolution amasse autour du trône pontifical finiront par se dissiper ; mais il semble bien que l'heure du prince des ténèbres arrive. La franc-maçonnerie cherche à isoler le pape dans son Vatican, comme les juifs avaient isolé Notre-Seigneur de la terre entière en l'élevant sur une croix. Cet isolement du Souverain-Pontife est la caractéristique de la persécution actuelle. On veut séparer le pape de tous ses défenseurs, de tous ceux qui ont été les soutiens les plus fermes, les appuis les plus dévoués du Saint-Siège ; et de là vient la guerre aux religieux qui ne se fait pas seulement en France, mais en Espagne et en Portugal, en attendant qu'elle passe ailleurs.

—L'allocution pontificale est un des moyens les plus imposants par lesquels le Souverain-Pontife fait entendre sa voix au monde chrétien.

tien. Le pape, en chape et en mitre, assis sur son trône, entouré des cardinaux, parle à toute l'Église et pour toute l'Église ; et les paroles qui tombent alors de sa bouche empruntent une gravité particulière aux circonstances dans lesquelles il les prononce. Cette allocution se divise aisément en deux parties, dont la première traite de la France, et l'autre de l'Italie. (La France n'est plus cette *nobilissima gens gallorum* ; c'est seulement une nation voisine *apud finitimam gentem*, qui n'a point mérité le malheur qui lui arrive.) Les maux dont elle souffre sont décrits de main de maître en quelques touches d'une clarté, d'une précision qu'aurait enviées Tacite. Le but des sociétés secrètes, les raisons à faire valoir contre l'iniquité de cette persécution sont résumés en quelques mots ; mais si justes ; si exacts, si pondérés qu'il serait facile de faire un volume rien qu'en développant les phrases de l'allocution. La seconde partie est destinée à l'Italie ; et le pape, après avoir rappelé la dure condition dans laquelle il doit gouverner l'Église, ne jouissant pas de la liberté qui lui serait indispensable, se plaint des lois que l'on veut établir contre la sainteté du mariage et l'organisation de la famille chrétienne.

DON ALESSANDRO.

ODE A MARIE

Mère de Dieu

MARIE avant les temps fille de l'Éternel,
 Marie, œuvre divin des volontés du Père,
 Elle qui fut présente en ce jour solennel,
 Où Dieu créa d'un mot et les cieux et la terre,
 Marie a sa puissance affermie en tout lieu,
 Marie a sous ses pieds la foudre et le tonnerre,
 Marie est la mère de Dieu.

Ah ! quelle est la grandeur de ton être ineffable,
O toi dont l'Infini remplit tout l'univers,
Toi qui tiens dans ta main, comme un seul grain de sable,
Toute l'immensité de l'azur et des mers.
Que sont auprès de toi ces innombrables mondes,
Que l'atôme invisible et perdu dans les airs,
La goutte au sein des eaux profondes ?

Est-il pour te louer quelque temple assez saint ?
Est-il une victime à tes yeux assez pure ?
Vers ton trône enflammé l'encens s'élève en vain,
En vain la foudre éclate et le ruisseau murmure.
En ta face l'argent ou l'or perd sa valeur.
Qui veut des présents d'une humble créature
Pour satisfaire au Créateur ?

Que l'univers entier nous serve d'édifice,
Que les cieux soient un dôme et la terre un autel.
Préparons dans ce temple un digne sacrifice.
La nuit nous prêtera son calme universel,
Les astres pour flambeaux, pour encens les nuages,
Immenses mers formez un concert solennel
De vos fureurs et de vos rages.

Hélas ! Seigneur, ce monde, ouvrage de tes mains,
Toi seul en es l'essence et toute l'harmonie,
Il ne peut te bénir si tu ne le soutiens.
Sa merveille par toi sans effort accomplie
N'est rien pour te louer sans ton bras protecteur.
Il n'est pour honorer ta grandeur infinie
Que l'infini de ta grandeur.

✓ Pour le dessein céleste une humble vierge est prise,
Dieu féconde sa chair, rend son sein maternel,

Et par elle veut bien que sa bonté s'épuise.
 Marie enfante un fils qu'on nomme Emmanuel.
 Le Fils du tout Puissant se fait tel que nous sommes,
 Il montre son pouvoir en devenant mortel,
 S'abaisse en relevant les hommes.

Voici le sacrifice agréable au Très-Haut,
 Voici l'agneau sans tache, innocente victime,
 Qui des forfaits du monde accepte le fardeau,
 Et de son sang Divin va laver notre crime.
 Le sol tremble et se feud, la nature sans lois
 Pense s'anéantir, l'enfer croule et s'abîme,
 Dieu le Fils meurt sur une croix.

Dieu le Fils est toujours vivant sur notre terre,
 Et parmi nous se plaît à fixer son séjour.
 Courez à lui, mortels, dites votre misère ;
 Son trône est un autel, d'un temple il fait sa cour,
 Là sans cesse pour vous renaît son sacrifice,
 Là votre Roi pour vous s'immolant chaque jour,
 Nous rend le ciel calme et propice.

Dieu puissant ta bonté doit ici s'arrêter.
 Tu ne peux donner plus, tu te donnes toi-même,
 Tu traites l'homme en Dieu qui te puisse approcher,
 Versant en aliment ton Essence suprême.
 L'homme absorbe Celui qui commande en tout lieu ;
 Oubliant sa nature en ce prodige extrême,
 Il ne fait plus qu'un avec Dieu.

L'ABBÉ LELEU.

S
fo
ce
os
de
ch
et
cl
de
ca
co
té
é
re
l'a
qu
ble
le
i
Ag
lat,
chr
cet
(
ron

LE PANTHEON DE ROME

LE Panthéon de Rome est le monument le plus ancien que nous ait transmis l'antique cité des Césars, comme aussi le plus imposant par ses formes et le plus remarquable par sa fondation. C'est cette Rotonde majestueuse que le génie de Michel-Ange osa porter dans les airs, pour n'en faire que la couronne de ce temple fameux, centre de l'unité catholique et chef-d'œuvre de l'art chrétien, élevé à la gloire de Dieu et en l'honneur du Prince des Apôtres. Depuis trois siècles le voyageur s'incline avec respect et admiration devant cette coupole aérienne jetée sur la basilique Vaticane par la main hardie de l'artiste déjà octogénaire, comme un dernier reflet de sa gloire et un suprême témoignage de sa foi.

Le lecteur ne trouvera peut-être pas sans intérêt une étude historique et descriptive du seul grand édifice qui représente encore avec éclat les pompes religieuses de l'ancienne Rome, du prototype de ce dôme gigantesque que les siècles ont regardé à bon droit comme le véritable monument de Michel-Ange, comme celui qui assure le mieux son immortalité.

* * *

Le Panthéon, temple de tous les dieux, fut érigé par Agrippa, gendre d'Auguste, durant son troisième consulat, c'est-à-dire l'an de Rome 527 et 26 ans avant l'ère chrétienne. — L'inscription, gravée sur la frise, détermine cette époque : *M. Agrippa L. F. Cos. Tertium fecit.*

Cette œuvre résume à elle seule le génie de l'empire romain et l'idée que Rome avait de Rome. Maîtresse de

toutes les nations parce qu'elle en avait adopté tous les dieux, Rome voulut concentrer en elle tous les cultes dans un seul temple, comme elle concentrait dans un seul palais toutes les forces politiques. " Le palais des Césars, a dit un écrivain de ce siècle, avait besoin du Panthéon." Glorifier, comme ses protecteurs propres, les dieux qui avaient livré les peuples à sa domination, c'était enlever à ceux-ci ce qu'il y avait de plus haut dans leur nationalité.

* *

Rien n'égalait en richesse et en splendeur ce superbe édifice échappé aux ravages des siècles, ce forum de tous les cultes restés debout pour recevoir du culte vraiment universel l'onction sainte de la régénération. A le construire, Rome avait prodigué ses trésors, et sur lui s'était déversées en flots, d'une ravissante harmonie, les inépuisables ressources de l'art architectural. Aussi la majesté de ses proportions et l'éclat de sa parure ont-ils fait l'admiration des âges. Les anciens l'ont décrit avec un légitime enthousiasme, et les modernes ne savent par quelles expressions en rendre la beauté.

Le Panthéon se divise en deux parties : la Rotonde proprement dite et le Portique. On pense que le tout a été construit par Agrippa ; la Rotonde en premier lieu appartenait probablement aux Thermes, et le Portique fut ajouté quand on voulut la transformer en temple.

* *

Le Portique, le plus imposant qu'on voit en Italie, a 103 pieds de largeur et 61 de profondeur. Les 16 colonnes corinthiennes qui le décorent, sont toutes d'un seul bloc de granit oriental ; elles ont 14 pieds de circonférence et 38 et demie de hauteur, sans comprendre les bases et les

chapiteaux. Ces derniers, de marbre blanc, passent pour les plus beaux que nous ait légués l'antiquité.

Les entre-colonnements vont en diminuant à partir de celui du milieu, les colonnes des extrémités ont, au contraire, un diamètre un peu plus fort que celles du milieu. Le fronton sur lequel se détachait autrefois un bas-relief de bronze doré d'un puissant effet, était remarquable par ses proportions. Sous le péristyle, la porte au double battant de bronze doré demeurait ouverte à tout le monde. Comme ceux du temple, les murs du péristyle étaient revêtus des marbres les plus précieux et ornés de bas-reliefs ; le sol était dallé en planisphère de marbre et de porphyre de plus de sept pieds de diamètre.

L'empereur Constant II, étant venu à Rome en 663, fit enlever une grande partie des richesses de ce magnifique Portique, afin d'en embellir Constantinople. La flotte, chargée de ces dépouilles, fut prise par les Sarrasins, et les ornements du Panthéon allèrent périr à Alexandrie. Le Pape Urbain VIII, voulant utiliser à la gloire du vrai Dieu ce qui restait du bronze jadis consacré aux idoles, le fit jeter dans le moule merveilleux d'où sortirent les colonnes torsées du baldaquin de Saint-Pierre. Le bronze employé au Panthéon fut prodigué à un point tel que les clous pesaient 9374 livres, et le poids total de ce précieux métal s'élevait à 452,230 livres.

* * *

L'intérieur du temple est de l'aspect le plus imposant ; et ce dut être une grande émotion pour les antiques habitants de Rome, quand ils virent pour la première fois cette voûte hardie projetée sur le vide. La forme circulaire du Panthéon à l'intérieur lui a fait donner le nom de *Rotonde*. Son diamètre est de 132 pieds ; la hauteur de l'édifice, depuis le pavé jusqu'au sommet, est

égale au diamètre, et l'épaisseur du mur qui ceint le temple est de 19 pieds. Le coupole de Saint-Pierre n'a que deux pieds de diamètre de moins que le Panthéon ; mais elle a 300 pieds au-dessus du sol. De là ce mot des Romains : " Michel-Ange a bâti dans les airs ce qu'Agrippa construisit sur la terre. "

La lumière pénètre dans le temple que par une seule ouverture circulaire pratiquée dans le milieu de la voûte, et dont le diamètre est de 26 pieds. " On est frappé, en y " entrant, de cet œil sublime de la voûte, œil cyclopéen " toujours ouvert comme l'œil de Dieu sur l'univers. Le " jour on y voit briller le soleil et courir les nuages, la " nuit la lune y épanche sa lumière ; quand il pleut, la " pluie y tombe à grand bruit au centre du pavé creusé " en bassin, ce qui donne à l'eau un écoulement sou- " terrain. On y entend parfois la messe en parapluie. "

(*Edmond Lafond. Lettres d'un Pèlerin.*)

Autour du temple, à l'intérieur, étaient huit grandes niches pratiquées dans le mur. Chaque niche formait un édicule ou petit temple contenant la statue en bronze, en argent, en or ou en ivoire, d'un dieu ou d'une déesse. Deux colonnes en marbre jaune, cannelées, hautes de plus de 27 pieds, (et ornées de chapiteaux d'airain de Syracuse,) séparaient chaque édicule de la partie circulaire du temple. Toutes ensemble supportaient un entablement de marbre blanc qui régnait autour de l'édifice et que rehaussait une frise de porphyre. Le pavé était de marbre et de porphyre ; la voûte en blocage, se divisait en caissons ornés de 150 rosaces d'airain doré. Le toit était couvert en tuiles de bronze doré. L'inscription de l'architrave nous apprend que Septime Sévère et Caracalla firent subir à ce temple fameux de fréquentes réparations.

Le Panthéon, image trop fidèle des désordres de l'idolâtrie dont Rome était la Métropole, resta fermé de l'an 391 à 608. Les autels furent bientôt renversés et la rapacité des Goths et des Vandales enleva les ornements de bronze et d'or que plusieurs empereurs y avaient prodigués. "Les hymnes, les couronnes de fleurs, la foule, dit Mgr Gerbet, semblaient avoir abandonné sans retour son enceinte désolée. Entre les marbres de l'escalier, l'herbe croissait. Les colonnes de la façade semblaient pleurer la magnifique inutilité du vestibule désert. La porte d'airain, close nuit et jour, était plus immobile que celle d'un tombeau. Semblable à un grand pécheur qui passe quelque temps dans la retraite et la pénitence, avant d'aspirer au sacerdoce auquel Dieu l'a destiné, le Panthéon demeura pendant deux siècles dépouillé, solitaire, plein de deuil et de silence. Il attendit ainsi le moment où sa porte, s'ouvrant aux acclamations du peuple chrétien rassemblé sous le vestibule, laissa voir au fond du temple, à l'ancienne place du Jupiter Vengeur, une croix sur un autel."

(*Esquisse de Rome chrétienne*).

Ce fut l'époque de la régénération dans le Christ.— L'empereur Phocas venait de concéder le Panthéon au Pape Boniface IV. Il fut consacré à la sainte Vierge et à tous les martyrs sous le nom de *Sainte-Marie-aux-martyrs*. Le Souverain-Pontife, voulant le purifier, descendit aux catacombes, et retira de leur retraite séculaire une légion de héros chrétiens : vingt-huit voitures, couvertes de fleurs, transportèrent, aux acclamations de Rome entière, les nouveaux triomphateurs dans le sanctuaire du paganisme vaincu.

La dédicace faite par Boniface IV, fut complétée deux siècles plus tard, lorsque Grégoire IV, en 830, consacra le Panthéon à tous les saints. Le jour anniversaire de cette consécration devint une fête de précepte célébrée

encore par l'Eglise catholique, au 1er novembre de chaque année.

* * *

Rendu au culte chrétien, le Panthéon ne recouvra cependant pas son ancienne splendeur. Les calamités du temps et l'état de l'art à l'époque de Boniface IV ne permirent pas de lui donner une ornementation digne de lui. Après avoir traversé une longue suite d'épreuves, le Panthéon se voit dépouillé par l'Empereur de Byzance, Constantin III, des tuiles de bronze doré qui formaient sa toiture, et demeura exposé pendant sept siècles à l'intempérie des saisons. En s'exhaussant, le sol de la ville recouvre l'escalier aux sept degrés par lequel on y montait, et de misérables masures encombrant son portique. Au XVIIe siècle le zèle infatigable des Souverains-Pontifes le débarrasse, il est vrai, de ce triste entourage ; mais sa décoration intérieure reste sans éclat. La construction de Saint-Pierre et d'une foule d'autres églises absorbent l'attention des papes, et épuisent leurs trésors. Les artistes de l'époque suivante finissent eux-mêmes par oublier le vieil édifice, si riche en souvenirs, le monument peut-être le plus significatif du monde païen ouvert au christianisme.

Malgré le travail destructeur du temps, cette gigantesque Rotonde inondée par le haut de flots de lumière, belle allégorie de la lumière éternelle qui d'en haut "illumine tout homme venant en ce monde," produit toujours sur le voyageur un effet irrésistible. Elle demeure, dans sa majesté dix-huit fois séculaire, le monument impérissable de la solidité, de la hardiesse et de la magnificence de l'architecture romaine.

Au reste, à part son antique ornementation, la Rotonde est aujourd'hui ce qu'elle était à l'époque d'Agrippa : même péristyle, même forme, même muraille, même cou-

I
S
"
"
tr
s'
le
in
er
h
n
C'
ti
co
m
M
Sa
da
im
I
thé
tou
Th
nie
le
mé

pole ; l'œil de la voûte est resté ce qu'il était alors, et, suivant la belle remarque de Mgr Gaume : " le regard " chrétien s'élève au ciel par le même chemin que suit " vait le regard païen. Mais quelle différence dans la " pensée, dans la prière et dans l'espérance ! "

(*Les Trois Rome*).

En face de la porte d'entrée, à l'endroit même où se trouvait la statue de Jupiter, maître de tous les dieux, s'élève l'autel-majeur sur lequel chaque matin s'immole le seul vrai Dieu, créateur et rédempteur du monde.

Les sept autres édicules, jadis occupés par les dieux inférieurs, sont devenus des chapelles secondaires érigées en l'honneur des serviteurs de Dieu les plus renommés, hommes supérieurs par leurs vertus et participant à la nature même de la divinité : " *Ego dixi : dii estis.* " — C'est ainsi que " dans le Panthéon, le Paganisme est rectifié et ramené au système primitif dont il n'était qu'une corruption visible. "

Dans la 3e chapelle, à gauche en entrant, le soubassement de la statue si expressive de la Vierge, appelée la *Madonna del Sasso*, forme le tombeau où repose Raphaël Sanzio. L'inscription sur le mur est du cardinal Bembo ; dans son laconisme elle nous dit éloquemment la gloire immense acquise par l'artiste du Vatican :

*Ille hic est Raphael, timuit quo sospite vinci.
Rerum magna parens, et moriente mori.*

D'autres grands artistes sont aussi enterrés au Panthéon, comme pour faire cortège à Raphaël, leur maître à tous : Balthazar, Peruzzi, Jean d'Udine, Perindel Vaga, That. Zucchari, Annibal Carrache. Ajoutons, comme dernier détail, qu'à droite, du côté du maître-autel, se trouve le caveau où le roi Victor-Emmanuel attend, au sein même de la cité sainte qu'il a violée et profanée, le jour,

où le Souverain juge, en présence de tous les peuples réunis, lui demandera compte de l'envahissement des Etats de son Eglise.

La révolution qui fit du même édifice, centre de la cité du mal, le centre de la cité du bien est une des plus mémorables de l'histoire monumentale. Par elle le temple réunissant jadis dans la Capitale du Paganisme toutes les forces de l'idolatrie, concentre aujourd'hui, dans la Capitale du Christianisme toutes les lumières de la foi ; par elle tous les dieux hommes disparurent devant l'Homme-Dieu entrant dans le Panthéon suivi de ses apôtres, de ses évangélistes, de ses docteurs, de ses martyrs et de ses Confesseurs, pour le sanctifier par sa présence et l'inonder de sa Majesté ; par elle enfin Dieu règne sur les magnifiques dépouilles de son ennemi vaincu et détruit, comme il règne dans le ciel au milieu de *tous les saints*. (*De Maistre. Du Pape*). Voilà pourquoi le Panthéon restera à jamais " le monument central de la glorification de l'humanité régénérée dans le Christ." Voilà pourquoi son histoire, intimement liée avec celle de l'Eglise, sera toujours un sujet d'étude pour toute intelligence sérieuse, amie du vrai et du beau.

ALFRED ARCHAMBEAULT, chanoine.

AUX PRIERES

Mère Marie-Anne de Jésus, née Elisabeth Rowan, supérieure provinciale, des Sœurs de Sainte-Anne, dédée à Victoria, B. C.

Sœur Marguerite de Cortone, née Léonise Bessette, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, dédée à Montréal.

Mme Léon Doutre, née Philomène Vallée, dédée à Montréal.

Mme J. J. Ross, dédée à Sainte-Anne-de-la-Pérade.

Mme Henry Mace, dédée au Coteau-du-Lac.

Dr William Duckett, dédée à Montréal.

BIBLIOGRAPHIE

La langue française au Canada. Conférence donnée par M. J.-P. Tardivel, devant l'Union Catholique de Montréal, le 10 mars 1901.

Plusieurs amis, bien connus pour la sûreté de leur jugement et leur patriotisme éclairé, ayant manifesté un vif désir de voir cette magnifique conférence publiée en brochure sous un format commode et mise en vente à un prix très modique dans un but de propagande, M. Alphonse Leclaire, avec la bienveillante permission de l'auteur, s'engage volontiers à la livrer avant le 10 juin prochain, si des commandes assez considérables lui arrivent d'ici au 4 juin.

Le sujet de la conférence n'est pas d'un intérêt passager : ce sera une lecture agréable et instructive encore dans vingt à trente ans.

Du reste, *la Revue Canadienne* (livraison du 1er mai) contiendra la conférence de M. Tardivel en entier. Les chefs de nos maisons d'éducation pourront donc la lire là, avant de faire leurs commandes ; et ils verront bien s'il y a l'ombre d'une exagération à leur recommander la propagande de la brochure en question comme une œuvre éminemment patriotique et digne, à tous égards, de l'encouragement le plus chaleureux de quiconque porte quelque intérêt à la nationalité canadienne-française.

Prix du détail : 10 cts l'exemplaire, franc de port.

0-
de Pour les institutions scolaires (séminaires, collèges, convents, académies, etc) : 4 cts seulement l'exemplaire, si l'on n'en prend pas moins qu'un mille, et \$6.00 le cent.

S'adresser à M. Alphonse Leclaire,
290, rue Université, Montréal.

SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

M. l'abbé Joseph-Edmond Joly, ancien curé de Saint-Emile, était membre de la *Société d'une messe*.

EMILE ROY, ptre, *chancelier*.

OFFICE DE SAINT BEDE LE VENERABLE

 N pourra se procurer à la chancellerie de l'archevêché l'office de Saint-Bède le vénérable, dont la fête se célèbre le 27 mai.

Prix : cinq cents le feuillet.

CONFIRMATIONS

Mardi, le 7. — A 3 heures, à l'académie Saint-Basile.

A 4 heures, à la Réforme.

Vendredi, le 10. — A 3.30 heures, à Notre-Dame.

A 4 heures, à Saint-Jacques.

A 7.30 heures, à Saint-Vincent-de-Paul.

Samedi, le 11. — A 4 heures, à Sainte-Elisabeth.

A 5.15 heures, à la Côte Saint-Paul.

A 7.30 heures, à Verdun.

Dimanche, le 12. — A 2 heures, à l'Immaculée-Conception.

A 4.30 heures, à l'Ecole Normale.

A 7.30 heures, à Saint-Patrice.

Lundi, le 13. — A 3 heures, à Saint-Joseph.

ORDO DES FIDELES
Dimanche, le 12 mai

Messe du Ve dim. après Pâques, *semi-double* ; mém. des SS. Nérée et comp. ; 3e or. *Concede nos* ; préf. du temps pascal. — I vèpres de S. Jean-Bapt. de la Salle (propre au Canada — au Supplément) ; mém. du dim. (ant. *Petite*) et des SS. Nérée et comp. (ant. *Sancti*).

Lundi, mardi, mercredi.

Procession, avec chant des litantes des saints, (dont on répète chaque invocation), et messe fériale sans *Gloria ni Credo* ; préf. du temps pascal.

Jeudi, le 16 mai

Fête de l'ASCENSION, *double de 1e cl. avec oct.* (D'OBLIGATION) ; à la messe *Credo*, préf. de l'Ascension. — Aux II vèpres mém. de S. Pascal Baylon (ant. *Sinilabo*).